

Ce snapshot 4Mi est le troisième de son genre en Afrique de l'Ouest. Il suit, au moyen du mécanisme de suivi des migrations mixtes (4Mi) les snapshots sur les aperçus des profils et des raisons de départ (publié ici) et les aspirations des réfugiés et migrants d'Afrique de l'Ouest (publié ici). Il est basé sur les données recueillies par les moniteurs de 4Mi entre le 1er juillet et le 31 décembre 2018.

Au cours de cette période, 2535 réfugiés et migrants ont été interrogés en Afrique de l'Ouest au Mali (Mopti, Gao, Tombouctou, Ber et Kayes), au Niger (Niamey, Diffa et Agadez) et au Burkina Faso (Dori, Bobo Dioulasso et Kantchari).

L'objectif de ce snapshot est de donner un aperçu des différentes façons dont les réfugiés et les migrants accèdent aux informations sur la migration en Afrique de l'Ouest et comment cet accès est influencé par leur profil socio-économique.

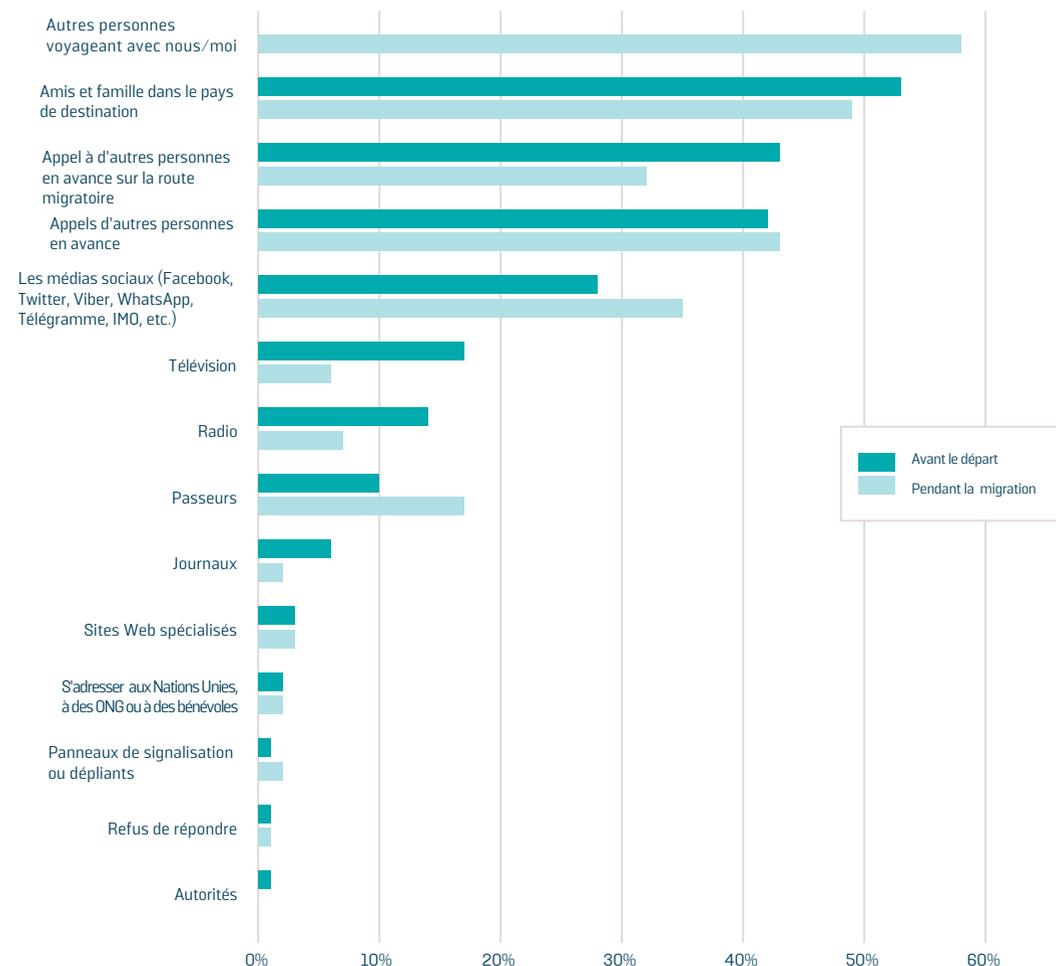
1. Profils

Sur les 2535 migrants et réfugiés interrogés, 72% sont des hommes et 28% sont des femmes. 9,7% des personnes interrogées proviennent de zones rurales et 90% indiquent être des zones urbaines (0,3% ont refusé de répondre à cette question). Les principales nationalités interrogées étaient la Guinée (15%), le Burkina Faso (13%), la Côte d'Ivoire (12%), le Sénégal (9%) et le Niger (7%).

2. Principale source d'information sur la migration avant le départ et pendant la migration

Les amis et les membres de la famille dans le pays de destination (53%) et d'origine (43%) et les appels téléphoniques avec d'autres personnes qui sont en avance sur les routes migratoires (42%) sont le plus souvent cités comme les principales sources d'information sur la migration avant le départ. Une différence entre les hommes et les femmes interrogés est, qu'avant le départ, les femmes ont tendance à dépendre davantage des amis et membres de la famille dans les pays de destination (59% des femmes contre 51% des hommes) tandis que les hommes comptent plus souvent sur leurs amis et leur famille dans les pays d'origine (39% des femmes contre 44% des hommes).

Principales sources d'information avant le départ et pendant la migration

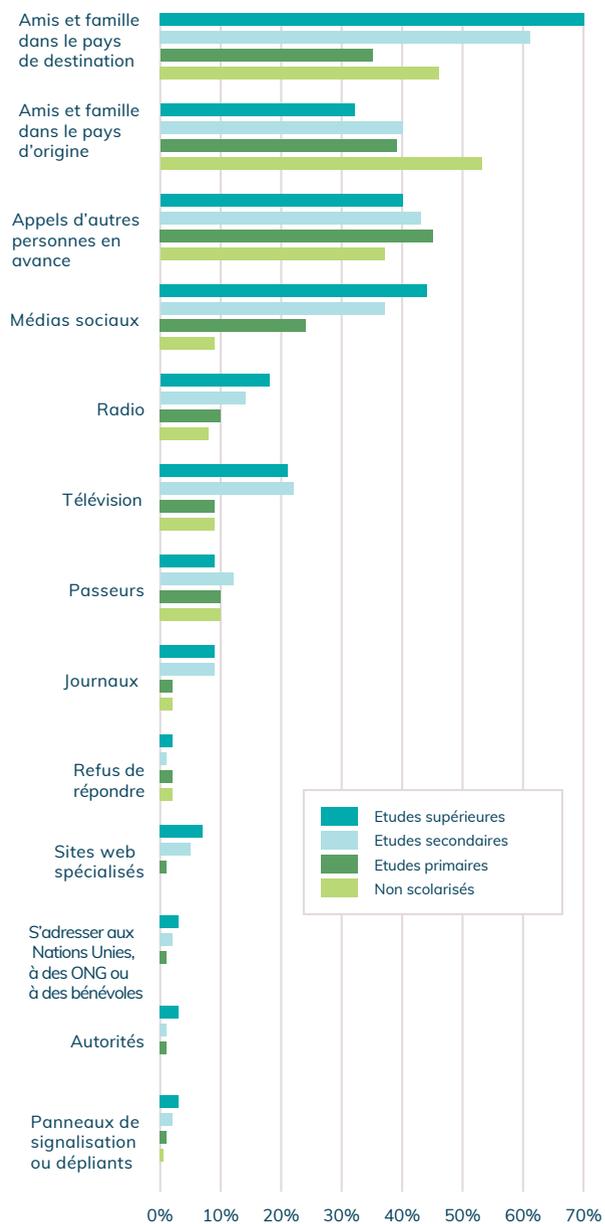


Les données 4Mi suggèrent qu'au cours de la migration, la source d'information principale change quelque peu. D'autres migrants et réfugiés deviennent la première source d'information (60% des femmes contre 58% des hommes) suivis par les amis et la famille dans le pays de destination (53% des femmes contre 47% des hommes) et les appels téléphoniques à d'autres personnes en avance sur les routes migratoires (48% des femmes contre 41% des hommes).

Il est intéressant de noter qu'avant et pendant la migration, les autorités (1%), les panneaux de signalisation et les dépliants (1%), les Nations Unies, les ONG ou les bénévoles (2%), ne représentent que la principale source d'information sur la migration pour 4% des personnes interrogées. Il s'agit d'un nombre faible étant donné l'accent que de nombreuses organisations internationales et ONG ont mis ces dernières années sur une meilleure information et sensibilisation des migrants.

Les niveaux d'éducation semblent avoir un impact significatif sur la façon dont une personne accède à l'information sur la migration, à la fois avant le départ comme pendant la migration. La catégorie des migrants et réfugiés interrogés par 4Mi qui ont reçu les plus hauts niveaux de formation scolaire (maîtrise ou baccalauréat ou équivalent) reçoivent plus souvent les informations des médias sociaux, de la radio, de la télévision, des journaux. Ils sont aussi plus souvent en contact avec des amis et des membres de la famille dans les pays de destination et d'origine et ils appellent, plus souvent, d'autres migrants qui les ont devancés. Leur accès à l'information est nettement plus diversifié que ceux qui ont reçu un niveau d'éducation moins avancé.

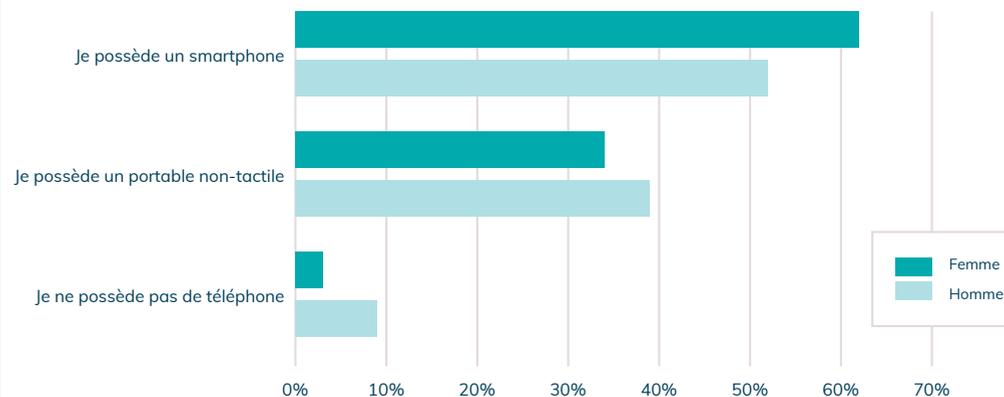
Principales sources d'information sur la migration avant le départ par niveau d'éducation



3. Accès aux téléphones et aux réseaux sociaux

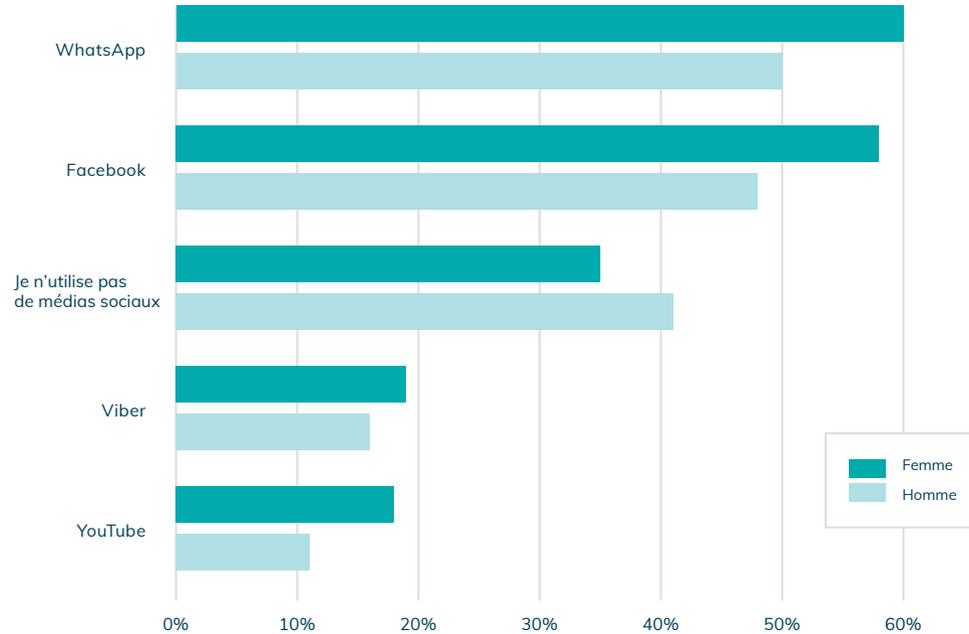
La façon dont un migrant ou un réfugié accède à l'information avant le départ et pendant la migration dépend principalement de son degré d'accès à un téléphone. L'accès au téléphone et le type de téléphone auquel une personne a accès détermineront dans quelle mesure cette personne peut accéder à un ensemble plus diversifié de sources d'information. Les données 4Mi montrent que 92% des personnes interrogées possèdent un téléphone, dont un smartphone pour 54% des répondants.

Possession de téléphone selon le genre



Parmi les répondants, les femmes ont plus d'accès aux téléphones que les hommes, surtout lorsqu'il s'agit de smartphones (62% des femmes interrogées contre 52% des hommes interrogés possèdent un smartphone). Les niveaux d'éducation jouent clairement un rôle. Ceux ayant fait des études supérieures (maîtrise ou baccalauréat) sont en possession d'un smartphone 86% du temps contre 23% du temps pour ceux qui n'ont pas été à l'école. Cela établit clairement un lien entre la possession d'un téléphone et le contexte socioéconomique général du migrant ou du réfugié, étant donné que ceux qui ont fait des études supérieures sont probablement mieux lotis que ceux qui ont moins d'instruction. L'origine urbaine-rurale du migrant ou du réfugié interrogé ne semble pas jouer un rôle significatif dans l'accès aux téléphones. Parallèlement aux résultats sur l'accès aux téléphones, on constate que l'accès aux médias sociaux est plus élevé pour les femmes et les personnes ayant un niveau d'éducation supérieur. WhatsApp et Facebook sont les plateformes de médias sociaux les plus couramment utilisées par les personnes interrogées.

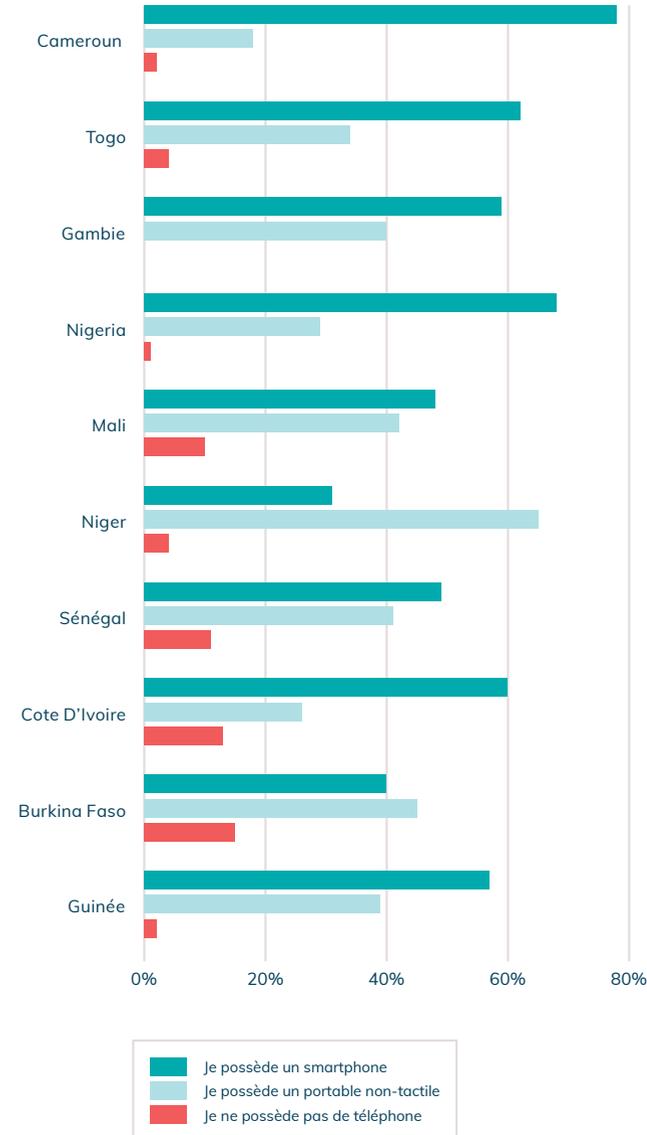
Top 5 des médias sociaux les plus utilisés selon le genre



L'accès aux téléphones diffère également selon le pays d'origine des personnes interrogées. Les migrants et réfugiés du Cameroun (78%), Nigeria (68%) et Togo (62%) ont les taux les plus élevés d'utilisation des smartphones alors que ceux du Niger (65%), du Burkina Faso (45%) et du Sénégal (41%) signalent le plus souvent l'utilisation d'un téléphone portable non-tactile. Le fait de ne pas avoir accès à aucun type de téléphone est le plus souvent rapporté par des personnes du Burkina Faso (15%), de la Côte d'Ivoire (13%) et du Sénégal (11%).¹ Ces chiffres sont inquiétants étant donné que les migrants et les réfugiés, même si leur principale source d'information pendant la migration est d'autres migrants voyageant avec eux, dépendent encore largement des stratégies d'accès à l'information qui dépendent elles aussi des téléphones.

¹ Le fait qu'un burkinabé sur 6 n'ait pas accès à un téléphone est particulièrement problématique puisque les ressortissants du Burkina Faso constituent la deuxième nationalité la plus importante interrogée par les moniteurs de 4Mi de juillet à décembre 2018 (13,4% des sondages).

Possession de téléphone par nationalité

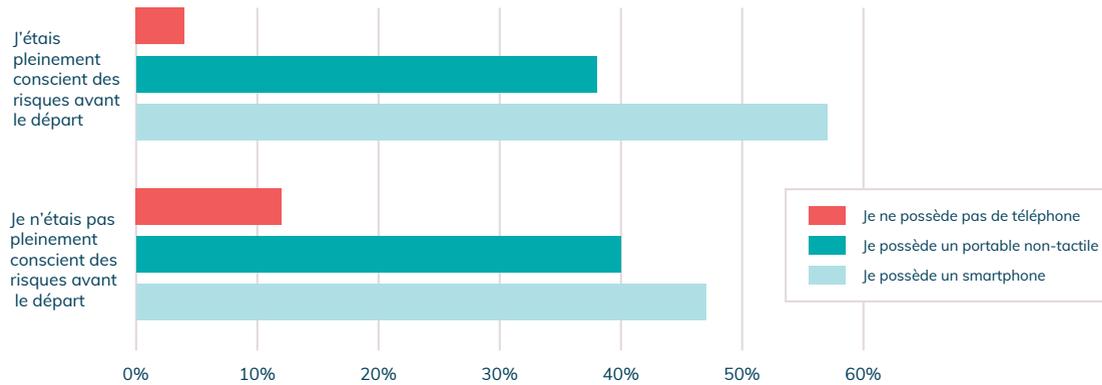


Un article du Mixte Migration Centre de janvier 2019 sur l'utilisation des smartphones et des médias sociaux dans les flux migratoires mixtes mondiaux (publié ici) a révélé que les réfugiés et les migrants qui n'ont pas de téléphone dépendent davantage des passeurs pour accéder aux informations sur la migration. Il a également souligné les différences de contexte et le fait qu'en Afrique de l'Ouest, les passeurs constituent une source d'information moins importante en général. Il est clair que coupler l'accès au téléphone d'une part à la prise de conscience des risques et à l'exposition aux risques d'autre part est un exercice délicat. Comme indiqué ci-dessus les téléphones jouent clairement un rôle important dans l'accès à l'information. La question est toutefois de savoir s'ils augmentent la sensibilisation aux risques ou, au contraire, l'exposition aux risques.

S'il y a une chose que les données 4Mi confirment c'est qu'on doit être prudent en faisant des liens entre ces variables. D'une part, les réfugiés et les migrants interrogés qui ne possèdent pas de téléphone sont trois fois plus susceptibles d'indiquer qu'ils n'étaient pas pleinement conscients de tous les risques liés à leur voyage migratoire avant le départ. Cela semble confirmer le fait que posséder un téléphone est un élément essentiel pour être correctement informé des risques potentiels sur les routes migratoires. Comme indiqué ci-dessus, les femmes interrogées par 4Mi possèdent le plus souvent un téléphone, mais sont plus susceptibles d'affirmer qu'elles n'étaient pas pleinement conscientes de ces risques (39%

des femmes contre 25% des hommes), ce qui semble contredire une corrélation directe entre la possession du téléphone et la prise de conscience des risques. Les tentatives pour trianguler les données sur les incidents de protection avec les données sur la possession d'un téléphone n'ont pas rendu de tendances notables.

Prise de conscience des risques vs. possession de téléphone



Bien que d'autres recherches dépassant le cadre de ce snapshot 4Mi soient nécessaires, ces résultats semblent indiquer que la possession de téléphone, tout en étant un catalyseur important des stratégies d'accès à l'information, n'est qu'un facteur dans un ensemble complexe de variables qui expose les migrants et les réfugiés aux incidents de protection sur les routes migratoires. Il est toutefois clair que, compte tenu de leur rôle de multiplicateur d'accès à l'information, les téléphones peuvent rendre les réfugiés et migrants plus autonomes en leur permettant de savoir comment accéder aux informations et différentes sources disponibles à cet effet.

L'initiative de mécanisme de suivi des migrations mixtes (4Mi) est une approche innovante pour la collecte et l'analyse des données le long des principaux corridors migratoires mixtes, répondant au besoin de meilleures données sur les questions de protection concernant les demandeurs d'asile, les réfugiés et d'autres personnes en mouvement. Au Burkina Faso, Mali et Niger, le 4Mi cherche à combler les lacunes liées au manque de connaissances sur la nature des mouvements migratoires mixtes et les risques en termes de protection des réfugiés et migrants en déplacement à l'intérieur et en provenance de l'Afrique de l'Ouest.

Les données, graphiques et analyses de 4Mi reposent sur la collecte de données accumulées et continues réalisée par les moniteurs de 4Mi à travers des entretiens auprès des réfugiés et des migrants en mouvement. L'échantillonnage est indicatif et ne représente qu'une section limitée des personnes en déplacement. Toutes les constatations tirées de l'échantillon de migrants/réfugiés interrogés ne devraient pas être utilisées pour faire des déductions sur l'ensemble de la population des migrants et réfugiés.